GIRMONT AU QUOTIDIEN AU MILIEU DU 18° SIÈCLE

Petit coup d'œil sur la vie au quotidien de la communauté de Girmont entre 1723 et 1760, soit une quarantaine d'années. Il y a évidemment des naissances, des drames, des mariages, des épidémies, des plaisirs aussi, bref tout ce qui fait la vie de tous les jours d'un petit village vosgien. Certains d'entre vous y découvriront probablement de leurs ancêtres dans des professions qu'ils n'imaginaient peut-être pas. Ce sont ces hommes et ces femmes qui ont façonné la commune de Girmont, comme nous la voyons actuellement :

En février 1723, Martin Dubois est maître-maréchal à Girmont ; il emprunte 511 francs barrois au Sieur Pierre Archambault, conseiller de l'hôtel de ville de Chastel ***(AD 88 5 E12/547).***

Un édit du duc Léopold, en date du 8 mars 1723, défend aux fils et aux filles de se marier sans le consentement de leurs père et mère ; les fils avant 30 ans, et les filles avant 25 ans accomplis. Un autre édit du même jour fixe la majorité à 25 ans ***(Durival p. 124).***

Pendant l'été et l'automne de 1723, la petite vérole emporta presque tous les petits enfants : on en comptait plus de 1500 morts dans la seule ville de Nancy ***(Durival p. 125).***

En mars 1727, François Pierre dit Duplaisir, ci-devant arquebusier au service de Son Altesse Royale, réside à Girmont. Il a une dette envers Nicolas Miguet de Châtel. La même année, Georges Pétel est maréchal résidant à Girmont ; il est marié à Anne Leclerc ***(A.D.88 5^{E} 12/549).***

Le Sieur Jean François Le Bègue, seigneur de Girmont, conseiller au bailliage de Voge décède à Mirecourt. Il est inhumé le 19 août 1727 dans l'église de Girmont, devant l'autel de Saint-Hubert. (L'autel de Saint-Hubert et la foresterie (1), expliquent peut-être la présence à l'intérieur de l'église de Girmont de la statue de Saint-Hubert.).

Messire Jean François Lallemand, curé de Girmont décède le 2 mars 1731 ; il est inhumé à l'intérieur de l'église, dans le chœur, du côté de l'évangile.

Catherine Jeandon est marraine à Girmont en 1731. Elle est l'épouse du sieur Gaspard Villeneuve, fermier (2) des domaines de Son Altesse royale le duc de Lorraine. Cette famille est propriétaire de terres à Girmont et, surtout, ils sont censitaires (3) des deux moulins de Girmont, celui de l'Eau blanche et celui du village. En 1732 le régent d'école est Joseph Petit.

Concernant les limites de la Moselle entre les communautés de Girmont, de Thaon: en 1734 un jugement de la cour de Lorraine condamne les habitants de Girmont à payer 306 livres et 18 sols à la communauté de Thaon.

Une belle et dure journée pour la jeunesse de Girmont

Journée mémorable pour une quarantaine d'enfants, garçons et filles de Girmont, que ce samedi 20 août 1740. Ce ne devait pas être une mince affaire pour tous ces enfants revêtus de leurs plus beaux habits, que de se rendre à Épinal, à pied bien entendu, accompagnés de leur curé, pour être présentés à l'évêque de Toul en vue de recevoir le sacrement de confirmation **(Edpt 207 GG 3).**

Voici ce qu'écrit le curé de l'époque : *« Monsieur de Bégon évêques de Toul se trouvant à Épinal. Les enfants ci-dessous dénommés ont reçu de ce prêtre le sacrement de confirmation »* :

François Vaudel	Marie Doeuf	Gaspard Demangeon
Léopold Remy	Agnès Gremillet	Alexis Jacquot
Nicolas Bombarde	Marguerite Étienne	Marie Aubert
Joseph Bontemps	Agnès Mandra	Marie Chapuit
Joseph Jeanvoine	Marie Chardin	Marie Cadet
Joseph Robinot	Anne Vaudel	Anne Houot
Joseph Remy	Jeanne Gremillet	Marie Picot
Nicolas Jeanvoine	Françoise Del	Nicolas Cadet
Joseph Pery	Marguerite Valet	Sébastien Valence
Nicolas Gagnard	Anne Bontemps	Georges Genay
Dominique Florentin	Jeanne Valet	Georges Demangeon
Joseph Voignier	Marie Flerentin	Médard Lhuillier
Gilbert Margaine	… Roman	Jean Baptiste Jérôme
Jean Pierre Genay	Anne Bombarde	Denys Gyrot.

L'hiver 1744 est marqué par un drame qui va toucher toute la population du village. Le mercredi 2 décembre, l'ermitage de Saint-Adrien est en flamme ; quand les secours arrivent, il est déjà trop tard, la bâtisse et son occupant, le frère Simon, sont entièrement consumés par l'incendie.
Le curé note sur son registre :

> *« L'an 1744, le second de décembre, l'ermitage de saint Adrian fut incendié. Claude Vuillemin dit Frère Simon ermite du dit ermitage fut enveloppé dans l'incendie, son corps presque entièrement consumé par le feu. Le peu de son corps qui fut trouvé dans les débris a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse, en présence de toute la paroisse* ».

Après ce drame, l'ermitage ne fut jamais reconstruit. Le terrain sur lequel il se trouvait (près du Levral), d'une contenance de 14 omées (34 ares environ), sera vendu à la Révolution comme bien national à Joseph Bombard, de Girmont.

En 1751, le meunier du moulin de l'Eau blanche est Jean Serrier.

Élection d'une sage-femme :

Ce mardi 28 mars 1752, toutes les femmes mariées du village sont réunies à la cure avec le curé du lieu. C'est un événement extrêmement important pour la communauté, car il s'agit pour les femmes d'élire une sage-femme. Comme il n'y avait pas encore d'école de formation pour cette profession, on choisissait parmi les femmes du village, celle qui avait le plus de compétences pour aider et accompagner les femmes au moment de la naissance de leur enfant. Quand par malheur lors d'un accouchement, il arrivait que les choses se passent mal, on allait chercher un chirurgien à Châtel ou à Épinal, la plupart du temps, il arrivait trop tard, la femme ou l'enfant était perdu, quand ce n'était pas les deux.

Voici ce qu'écrit le curé sur son registre :

« L'an 1752 le 28 mars, Marie Didier épouse de Nicolas Vaudel de cette paroisse âgée de 50 ans, a été élue dans l'assemblée des femmes à la pluralité des suffrages, pour faire l'office de sage-femme, et a prêté le serment ordinaire entre mes mains conformément à l'usage ».

Drouin curé de Girmont.

Le 1er juillet 1752 arrive à Girmont un nouveau curé, il était jusqu'à cette date vicaire résidant à Bayecourt. Ce n'est pas un inconnu pour les habitants du village, car il s'agit de Nicolas Bergist. Né à Girmont le 30 décembre 1718, il est le fils de Barthélemy Bergist et de Marie Arnould. Cet homme va sérieusement marquer de son empreinte la paroisse, car, fait exceptionnel, il va y rester 38 ans. Après l'école primaire de Girmont, ses premières années d'études supérieures avant le Séminaire, vont s'effectuer au petit collège de Domèvre-sur-Durbion. Cet établissement avait été ouvert par Claude Parisot, le curé de Domèvre en 1728.

En 1756, le registre de la paroisse de Girmont a été paraphé par Charles François Collinet de la Salle, écuyer, seigneur de Fremifontaine et autres lieux, lieutenant général au bailliage d'Épinal. Cette année-là, Nicolas Cadet est meunier au moulin de Girmont.

Le 10 février 1759, décès de Barthélemy Bergist père du curé à l'âge de 96 ans ?

Professions des habitants de Girmont entre 1755 et 1765 :

Antoine Quirin	maréchal-ferrant	Houot Claude	laboureur
Mandra Nicolas	charpentier	Demangeon Georges	laboureur
Mathieu Charles	laboureur	Bergiste Gaspard	laboureur
Cadet Nicolas	meunier au village	Thouvenot Claude	manœuvre
Genay Georges	peigneur de chanvre	Marchal Nicolas	commerçant
Estienne Antoine	tisserand	Lalloué Joseph	laboureur
Remy Joseph	laboureur	Fremiot Nicolas	manœuvre
Villaume Jean	laboureur	Aubert Luc	manœuvre
Bontemps Joseph	tisserand	Prévot Claude Nicolas	bonnetier
Bourgeois Claude	manœuvre	Houot Nicolas	laboureur
Fleurent Nicolas	tailleur d'habits	Marin Dominique	charpentier
Perrin Georges	pâtre	Colin Quirin	tissier
Dubois Joseph	maréchal-ferrant	Colin Claude	pâtre
Estienne Joseph	manœuvre	Aubert Sébastien	garçon charron
Voignier Nicolas	peigneur de chanvre	Mengeot Georges	tissier
Vaudel Antoine	bonnetier	Claudel Nicolas	chanvrier
Robinot Jean	laboureur	Miguet Pierre	tisserand
Estienne Jean	maître charpentier	Didier Joseph	manœuvre
Bontemps Nicolas	manœuvre	Chaxel Gérard	tissier
Sauvage Denis	laboureur	Grosjean Jean	tisserand
Villemin Joseph	pâtre du lieu	Razel Georges	laboureur
Gremillet Pierre	domestique du curé	Tachet Dominique	laboureur
Dubois Georges	laboureur	Gilot Joseph	Laboureur
Bombarde Joseph	laboureur	Didier Sébastien	manœuvre
Remy Jean Joseph	laboureur	Balay Nicolas	manœuvre
Noel Nicolas	laboureur	Jacquot Jean	laboureur
Estienne Léopold	maître menuisier	Valet Jean	Tisserand
Julien Jean Pierre	meunier à l'eau blanche	Denis Jean baptiste	laboureur
Serrier Jean	laboureur/l'eau blanche	Marin Charles	tissier
Fleurent Dominique	maître tailleur d'habits	Jacquot Joseph	laboureur

Pery Nicolas	laboureur	Dupoirieux Nicolas	Cordonnier
Didier Jean Joseph	forestier du village	Fleurent Nicolas	sous-maître d'école

Voilà, nous venons de survoler sur une quarantaine d'années les divers événements qui rythmaient la vie d'une petite communauté rurale vosgienne. Il n'y avait aucune aide de l'état ou de tout autre organisme, toute la population travaillait très dur en fonction de ses possibilités. Il y a beaucoup de petits artisans et de laboureurs, des tisserands, pas de tavernier ni de boulanger (chaque maison avait son four à pain). Un chanvrier, cela explique le lieudit « Les chènevières » qui était l'endroit où on cultivait le chanvre. Pas de boucher, à la campagne il n'y avait pas de boucher comme en ville, les gens ne savaient pas ce qu'était de la viande de boucherie. On ne mangeait de la viande que dans les grandes occasions (mariages, enterrements, Noël, etc.), de plus, c'était la viande que l'on produisait (porcs, poules, oies, chèvre ou moutons). Pas de frigos ni de congélateurs, la seule façon de conserver la viande et le lard était le salage et le fumage au feu de bois dans la grande cheminée de la cuisine.

Tous les jours de la semaine, à midi c'était soupe de lard et son retirage de légumes pour les plus aisés, pour les autres, c'était souvent un brouet d'orge pilée, des oignons, du chou, des rutabagas et pour ceux qui avaient déjà l'heureuse idée d'en cultiver, des pommes de terre. Mais c'était surtout le pain, beaucoup de pain, parfois réalisé sous la forme de miches énormes (8 kg). A cette époque, la consommation de pain était supérieure à 1kg par jour et par habitant. C'était comme cela, c'était la dure vie de tous les jours de nos ancêtres à la campagne. Dans une prochaine chronique, nous découvrirons suite au décès de son épouse qu'elles pouvaient être les « richesses » qu'un artisan girmontais possédait en 1809.

Alain CLAUDE

1) La foresterie : c'est la forêt qui est située entre Girmont, Vaxoncourt et Pallegney. Au moyen âge, une foresterie était une forêt réservée exclusivement pour les chasses du duc de Lorraine. Le duc devait probablement venir chasser dans cette forêt, car il entretenait avec beaucoup de difficultés des « forestiers » pour la garder. On peut aussi imaginer qu'à cette occasion, le duc venait prier dans l'église de Girmont. C'est peut-être ce qui justifiait la présence dans l'église d'un autel consacré à Saint Hubert, mais également la présence de la magnifique statue en pierre de Saint-Hubert, actuellement conservée au musée d'Épinal.
2) Les moulins appartiennent au duché de Lorraine, le sieur Villeneuve paie une somme annuellement (le cens) au duché pour pouvoir les utiliser (c'est une sorte de location à vie, tout au moins tant que l'on paie le cens).
3) Un jour en Lorraine est égal à 20 ares 44 centiares

BIBLIOGRAPHIE :

Archives départementales des Vosges
DURIVAL Nicolas, *Description de la Lorraine et du Barrois,* Nancy, Vve Leclerc, 1778, 4 vol.